



## de la communication au langage

**On ne peut parler du langage et de son développement chez un enfant, quel qu'il soit sans aborder une de ses fonctions essentielles.**

### La communication

L'enfant trisomique malgré ses différences et son handicap, possède en lui-même des potentialités réelles de communication qui ne demandent qu'à émerger, qu'à se développer et s'exprimer.

En règle générale, il évolue à sa façon, non seulement par nécessité mais aussi par son désir propre, vers une vie de relations : une vie sociale.

Donc, comme pour les autres enfants, vont s'ouvrir à lui deux champs de communication :

- le champ para verbal ou métalinguistique,
- le champ verbal ou linguistique proprement dit

Mais, il faut remarquer d'emblée que pour une mise en place, une organisation et une évolution la plus favorable possible de tous ces éléments, l'enfant trisomique a besoin d'une stimulation et d'un accompagnement à la fois plus précis, plus soutenus, plus attentifs, et ce dans le respect des rythmes d'évolution et d'apprentissage particuliers de chacun.

Nous savons bien que le langage composite et complexe, trouve ses racines dans la communication émotionnelle, l'échange affectif, l'expression corporelle et gestuelle.

Le corps entier participe à la réalisation et la transmission du message par des mimiques, des gestes, le regard, puis les cris, les pleurs, les bruits et les sons, enfin l'intonation et la mélodie de la voix.

Aussi, l'enfant va petit à petit distinguer et exprimer de la satisfaction, de la joie, du plaisir ou au contraire un ordre, une requête, un appel à l'aide, une menace, une question ou une simple constatation.

C'est la coordination des savoir-faire préalables d'ordre sensoriel, moteur, conceptuel, social qui rend le langage possible. L'expérience sensori-motrice, abondante et variée, permet à l'enfant de pouvoir, à un moment donné dissocier Pensée et Action. D'où l'importance des relations de rôles, des actes communicatifs qui, en fonctionnant, informent l'enfant dans son environnement immédiat :

- Qui établit la référence ?
- Qui s'y réfère ?
- Qui sollicite et qui obéit ?
- Qui cherche et qui trouve ?
- Qui décide d'une tâche et qui l'accomplit ?
- Qui agit et qui interdit ?

Ainsi, l'enfant apprend il non seulement à indiquer quelque chose à quelqu'un d'autre, à recevoir lui-même une indication d'autrui, mais il apprend aussi à utiliser, par substitution, de nouveaux moyens d'indication.

Si l'enfant sait conduire des échanges communicatifs grâce à une signalisation non linguistique adéquate, il pourra plus facilement décoder des énoncés linguistiques régulateurs dans ces échanges.

**Pour un enfant trisomique, la mise en place, l'initiation et l'organisation de ce premier circuit de communication restera pendant plus longtemps le fait de l'adulte seul.**

**Il est primordial de persévérer, de tisser inlassablement cette toile de fond pré-conversationnelle et favoriser aussi une relation réciproque, celle-ci passe par trois points essentiels :**

**- le sourire social qui, à l'observation voit son apparition retardée chez l'enfant trisomique.**

**- le regard : chez l'enfant trisomique, les contacts oculaires s'établissent vers 7 ou 8 semaines mais vont durer plus longtemps que chez l'enfant ordinaire. Il lui faudra plus de temps pour parvenir à suivre le regard de l'adulte, puis le poser au même moment sur le même objet, la même personne. C'est alors un système de co-référence et de permanence qui s'installe, système fondamental pour l'identification puis la conceptualisation, qui met plus de temps à s'établir qu'à l'ordinaire.**

**- l'émission des sons : l'enfant trisomique a des possibilités de babillage comparables à celles d'un enfant ordinaire. Il est également capable de " s'entraîner " comme lui aux redoublements et répétitions de syllabes mais il y reste fixé plus longtemps et il est intéressant alors de lui faire percevoir ces premières expériences bucco-phonatoires comme une véritable " prise de parole ". C'est là qu'il faut du temps et de la persévérance.**

Comme pour tous les enfants, toutes les sensations de la vie quotidienne, repas, bains, habillage, jeux, promenades, sont propices à la mise en place de ces échanges.

Parallèlement, ce sont des jeux d'imitation puis des jeux symboliques qui accompagnent le développement de l'enfant trisomique au cours des 4 ou 5 premières années.

Aussi passe-t-on graduellement à une communication langagière, sans que les premières formes de communication disparaissent.

Ces activités symboliques sont importantes car elles préparent le langage en établissant une possibilité de relation et de représentation.

Indépendamment de son rôle instrumental, le langage est porteur de significations sociales et culturelles. Les mots véhiculent notre conception du monde, de la réalité.

La langue est un instrument de culture en même temps qu'elle en est un produit.

Et même s'il est difficile d'insister sur ce point pour les enfants trisomiques, on voit bien l'importance de l'entourage, des parents, qui favorisent l'accès, aussi simplifié soit-il, à cette langue pour que ces enfants soient considérés comme des véritables partenaires dans la communication.

## Deuxième étape : les premières manifestations du langage

Chez un enfant normal, on distingue deux phases : le développement du vocabulaire, une phase lente qui va jusqu'à deux ans et une deuxième période, plus rapide qui commence à deux ans où l'enfant normal va acquérir beaucoup de vocabulaire.

Chez les enfants trisomiques, il y a un retard d'un an au moins par rapport aux enfants normaux dans l'apparition des tous premiers mots, ou des mots comme papa ou maman.

En réalité, tout se passe, comme si la phase lente du développement lexical s'étendait jusqu'à environ quatre ans. Succède ensuite une phase plus rapide qui n'est pas comparable à celle que l'on trouve chez l'enfant normal à tous les points de vue, puisque le retard a déjà été pris.

Ce n'est pas avant trois ou quatre ans que les progrès appréciables sont observables dans l'acquisition du vocabulaire chez nos enfants trisomiques.

A partir de là, leur bagage réceptif et productif, c'est à dire le répertoire des mots que l'enfant peut comprendre et produire s'accroît régulièrement, mais toujours lentement. Il est à remarquer de plus en plus que la parole des enfants trisomiques est moins intelligible que celle des enfants normaux car ils ont, pour la plupart d'entre eux, des difficultés articulatoires. Cette articulation difficile doit être bien sûr prise en compte dans l'éducation et la prise en charge orthophonique, plus spécialisée, sans toutefois la dédramatiser, sauf cas exceptionnel.

Cette articulation fera l'objet d'exercice selon la propre maturation et en général elle est très améliorée, mais surtout avec le temps et vers l'âge de 12 ans, bien que jamais l'articulation ne soit tout à fait normalisée.

En ce qui concerne l'organisation de l'expression verbale, elle est caractérisée par la production d'énoncés comportant deux ou trois mots, rarement davantage, parmi lesquels on repère des verbes d'action qui expriment des notions sémantiques de base. Il s'agit d'un langage simplifié, que l'on appelle parfois télégraphique, et c'est vrai que l'on observe pas d'articles, de prépositions, d'adverbes, de conjonctions et d'auxiliaires. Ce langage est donc fait essentiellement de verbes, de substantifs et d'adjectifs.

## Troisième étape : le langage plus constitué du grand enfant et de l'adolescent trisomique.

On constate un allongement graduel des énoncés qui se poursuit pendant les années d'adolescence et même au début de l'âge adulte. Bien sûr, s'il gagne en longueur et s'il contient davantage de mots grammaticaux, le langage de l'enfant, du grand enfant et de l'adolescent trisomique reste pauvre dans son organisation grammaticale. Le marquage du genre et du nombre, l'expression du temps des verbes, les accords sujet- verbe leur posent des problèmes. Mais il faut insister sur un point particulier, c'est que si ce langage est très simple, cela ne signifie nullement que les choses dites,



les significations, le sens transmis, le message adressé par les personnes trisomiques soient banaux ou pauvres ou dénués d'intérêt. Il n'en est rien, les enfants plus âgés, les adolescents et les adultes trisomiques, sont parfaitement capables de converser en respectant les règles habituelles des échanges conversationnels et les contenus de leurs messages sont généralement parfaitement adaptés à la situation et à l'interlocuteur. Il s'agit d'un langage simple, mais pertinent quant au contenu sémantique transmis.

Enfin, dernier point, c'est la compréhension du langage des sujets trisomiques.

**Il faut distinguer la compréhension du langage à strictement parler, et la compréhension du langage en situation. Les enfants, adolescents et adultes trisomiques sont très capables de se tirer d'affaire avec des éléments de la situation lorsqu'il s'agit de comprendre un message langagier. Si par contre, l'énoncé est complexe et hors d'une situation concrète, alors leur compréhension est, bien entendu, plus altérée. En dehors de l'accès à la situation qui facilite la saisie du sens, il n'est pas étonnant de voir de grosses difficultés de compréhension surtout dans des formes syntaxiques plus complexes, telle que la négation ou la subordination donc les personnes trisomiques ont accès au langage combinatoire qui peut être relativement riche sur le plan des significations transmises mais insuffisamment développées dans son organisation grammaticale. D'autre part, les sujets trisomiques en compréhension font une large part à la situation et au contexte extra linguistique pour compléter ou deviner ce qu'ils ne peuvent saisir par une analyse proprement linguistique. Ils mettent alors toute leur intuition et toute leur sensibilité à tenter de comprendre le message qui est dit.** ■

Jacqueline BESSUGES,  
Enseignante à l'école d'orthophonie de MONTPELLIER,  
Membre du Conseil Scientifique de FAIT 21